Du récit de la vie de l'inculpé, il est facile de tirer la conclusion que D. E. est aliéné. Prédestiné héréditairement à la folie, l'aliénation mentale a débuté chez lui vers 1889, à l'occasion du choc moral que lui a causé la maladie de sa sœur, par des modifications dans le caractère, suivies d'idées fausses de persécution avec hallucinations de l'ouïe, à la suite desquelles il est tombé dans une période de dépression mélancolique, avec persistance des idées de persécution, et traversée par des phases d'excitation. Puis, comme chez tous les individus fortement tarés, l'intelligence se détériore rapidement sous l'action de troubles psychopathiques, ses facultés mentales n'ont pas tardé à faiblir, elles sont aujourd'hui manifestement diminuées, et c'est à cette diminution qu'il faut rattacher l'affaiblissement intellectuel que présente l'inculpé, affaiblissement qui est par conséquent réel et qui représente une démence vésanique au début.

Conclusions :—D. E. est aliéné, il est atteint de démence. Il ne saurait être responsable du crime qu'il a commis, et il n'est certainement pas en état de se défendre en justice.

Tout individu capable de s'élever aux connaissances et à la raison commune de tous les individus du même âge, du même rang et de la même éducation que lui, ne peut se réclamer de son ignorance de la loi ou de la procédure criminelle pour ne pas subir son procès, en vertu de l'article 737 du code criminel.

Quelqu'inculte que soit son intelligence, quelques bornées que soient ses connaissances, quelqu'illétre qu'il soit, il ne tombe pas dans le cas prévu par cet article, s'il n'est pas aliéné.

Le fratricide D. E. atteint d'affaiblissement intellectuel, expression symptomatique d'une démence vésanique, incapable de rien comprendre par suite de la déchéance de ses facultés, n'était manifestement pas en état de conduire sa défense, à cause de son aliénation mentale. Le jury l'a compris parfaitement, comme le comprendront d'ailleurs toujours les jurés qui seront appelés à statuer sur le sort des aliénés chez lesquels la folie est caractérisée par une faiblesse plus ou moins grande de l'intelligence, à tous les degrés, depuis la simple diminution jusqu'à l'abolition la plus complète, primitive ou secondaire, c'est-à-dire relevant soit d'un arrêt de développement intellectuel : débilité mentale, imbecilité, idiotie, soit d'une déchéance des facultés : démence vésanique, organique sénile.

Mais, il ne faut pas reconnaître comme aliénés, aux termes de l'article 737, que ceux qui ont perdu toute manifestation de l'intelligence, comme dans les arrêts de développement intellectuel et la démence, ou qui sont incohérents et extravagants, comme les maniaques, ainsi que le fait l'article 11, et n'accorder qu'à ceux-là, le bénéfice de la procédure prévue par l'article 737.

Cette procédure doit s'appliquer aussi aux mélancoliques et à toutes les formes d'aliénation mentale, délires systématisés ou folies partielles, c'est-à-dire chaque fois qu'il existe un trouble des idées, né d'une maladie susceptible de fausser ou de dénaturer la saine appréciation des choses.

Un mélancolique pénétré de la vérité de ses idées délirantes d'indignité, de culpabilité etc., ne songera pas à se défendre, soit parcequ'il se croit réellement